

On fume le haschisch (avec un H comme dans « Hénaurme ennui »). On lit le Bhagavad-gîta de préférence à Lénine. Polysensualisme, méditation transcendante, gourous diplômés, redécouverte du corps, massages californiens (ou thaïlandais), *rolfing*, bio-énergie, médecine « holistique » et bouffe macrobiotique. Voilà comment s'aménagent les « petits espaces de la vie quotidienne ». Le droit suprême, c'est celui de s'en aller. C'est l'idéal du garde-barrière : une vie simple dans les bégomias idéologiques. Et ces mouvements sociaux se succèdent si vite qu'Alain Touraine n'a même plus le temps, pour les décrire, de faire un nouveau livre...

D'autres s'activent dans la mise en accusation du « pouvoir ». Alain disait déjà que la principale vertu du citoyen est la méfiance. Celle-ci s'exerce désormais contre toutes les formes d'autorité. Chat échaudé craint l'eau froide : à force d'être meurtris, les intellectuels ont mal partout. Ils voient de la « maîtrise » à tous les coins de rue. D'où l'apologie du « refus », de la « trahison », du nomadisme et du déracinement. Une modernité qui nous ramène au beau temps des algues bleues et des paramécies. Après avoir soutenu bruyamment les formes les plus tyranniques de pouvoir, toute une partie de la gauche intellectuelle s'amuse à faire croire que le meilleur moyen de se prémunir contre leur retour, c'est d'en dénoncer les formes normales. Sans voir que la loi qui « opprime » peut être aussi la loi qui protège. Ni que l'anarchie a toujours constitué le terreau le plus propice à l'éclosion des dictatures.

Dénominateur commun

Jean-Pierre Chevènement, l'animateur du C.E.R.E.S., a tenu à réagir : « *Le pouvoir, c'est le péché ! La sainteté, c'est l'impuissance ! En réalité, je suis confondu de voir tant d'hommes de gauche, et non des moindres, expliquer à la télévision que l'Etat c'est le mal, que l'organisation de la société porte en elle le totalitarisme comme la nuée porte l'orage, et que la loi même est policière presque par définition* » (*Etre socialiste aujourd'hui*, Cana).

Tout cela débouche dans le pandémonium de l'« idéologie des droits de l'homme ». De même, qu'au lendemain de la guerre, le creuset « résistancialiste » (bien distinct de la Résistance) fut un point de convergence commode, où pouvaient se retrouver des familles d'opinions variées, l'idéologie des droits de l'homme, en raison même de son flou théorique, cristallise les désillusions d'une intelligentsia dont toutes les initiatives ont débouché sur l'échec ou fini par l'horreur. En ces temps de déprime, elle forme le plus grand dénominateur commun, le plus grand parapluie possible. Constituant la structure d'accueil de toutes les tendances de l'égalitarisme contemporain, elle forme aussi la strate historique commune à tous leurs discours. « Rétraction » idéologique remarquable, qui marque un retour à ce que Lénine appelait l'« idéalisme petit-bourgeois », et Marx, pur « formalisme ». « *Que la question des droits de l'homme devienne, par un effet de matraquage idéologique, écrit Gilles Anquetil, un thème qui échappe à tout regard critique en dit long sur les mœurs intellectuelles de la République des lettres* ».

suite page 58 ➤